

Bulletin d'histoire politique

À propos du dossier sur Pierre Vallières L'autre Vallières

Roger Noël



Volume 8, Number 2-3, Winter 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060232ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060232ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Noël, R. (2000). À propos du dossier sur Pierre Vallières : l'autre Vallières. *Bulletin d'histoire politique*, 8(2-3), 409–410. <https://doi.org/10.7202/1060232ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

À propos du dossier sur Pierre Vallières

L'autre Vallières

Roger Noël

Chercheur, Université du Québec à Montréal

J'ai lu avec grand intérêt les hommages rendus à Pierre Vallières dans le *Bulletin d'histoire politique* paru au printemps dernier. Ses camarades de la gauche ont souligné l'immense contribution de Pierre à la lutte pour la justice sociale au Québec. Charles Gagnon évoque le parcours politique de Pierre à l'époque où les deux faisaient cause commune. Jacques Jourdain retrace les grands moments (les « phases distinctes » comme il les appelle) de l'engagement social et de la pensée politique de Pierre. Quant à François Saillant, il nous présente « l'homme », le personnage qu'il a connu au cours des années 1980 et 1990 dans le mouvement communautaire.

Toutefois, il manque de ces portraits tout un pan de l'activisme de Pierre, que seul Jacques Jourdain a évoqué, mais bien timidement : il s'agit de son combat pour les droits des gais. Pierre y consacra plus de quinze ans de sa vie, soit du début des années 1980 jusqu'au milieu des années 1990. Mais sur ce combat, peu de mots. Pourquoi ? Considère-t-on cet aspect de son engagement social comme « secondaire » ou « marginal » par rapport aux autres ? Ou est-ce simplement une question de connaissances ? Je ne veux pas m'étendre sur les raisons de cette omission. Je m'en remets simplement à l'idée que c'est fort probablement le reflet du « fossé » qui le séparait de ses « camarades » de la gauche. S'il est vrai que Pierre était un ardent défenseur de la liberté, il a su pousser ce combat jusqu'aux derniers retranchements, là où d'autres n'osaient pas le faire : le privé. Pierre a produit une riche réflexion sur cette question à partir de son militantisme gai. Il croyait, comme plusieurs de ses prédécesseurs du mouvement gai québécois du début des années 1970 (notamment du Front de libération homosexuel), que tout projet de libération nationale doit s'accompagner d'un projet d'émancipation sur le plan personnel. Cela s'inscrivait d'emblée dans sa conception d'une société « différente » à bâtir où l'on reconnaîtrait la pluralité des modes d'existence.

Quelques grandes lignes de ce parcours. Pierre a commencé à militer pour la cause gaie en 1980. Il signe tous les mois une chronique, « C'est encore loin l'amour ? », dans les pages du mensuel de l'Association pour les droits des gai(e)s du Québec (ADGQ), *Le Berdache*. Il participe activement à divers forums de la communauté gaie : la pornographie, le ghetto, etc. À la même époque, il collabore à un ouvrage universitaire intitulé *Changer de société* dans lequel il développe sa réflexion sur le rapport entre la masculinité et l'hétérodoxie (Québec/Amérique, 1982). Dans la deuxième moitié des années 1980, le mouvement gai connaît un certain essoufflement à la suite de la crise du sida. Pierre est amené à militer dans les groupes populaires. Au début des années 1990, c'est le retour. Il s'engage avec d'autres militants gais à revitaliser le Centre communautaire des gais et lesbiennes de Montréal. En 1992, il fonde un journal gai, *La Grand Jaune*, un mensuel un peu dans le prolongement du *Berdache* dans lequel Pierre expose ses thèses sur la condition homosexuelle. Entre autres, il fait sien la bataille pour la reconnaissance des unions homosexuelles. Il propose le contrat d'union civile comme alternative au mariage « gai » qui mène selon lui à la reproduction pure et simple des schèmes de la domination hétérosexuelle. En 1994, il conseille la candidate du RCM dans le district de Saint-Jacques aux élections municipales, Claudine Metcalfe, une militante lesbienne bien connue de la communauté. Il signe également quelques articles dans le journal gai et lesbien de l'UQAM, *HomoSapiens*.

Enfin, c'est en partie sur cette communauté qu'il s'appuie pour réaliser son dernier projet d'envergure. Son amant, André, et lui mobilisent des dizaines de jeunes militants gais pour organiser l'envoi de cargaisons de papier et de livres pour la résistance bosniaque et la reconstruction de l'université de Sarajevo.

Parcours marginal ? C'est bien mal connaître l'itinéraire de Pierre. Il faudrait peut-être se demander pourquoi ce silence autour de son activisme gai ? L'histoire chercherait-elle à mettre cette importante partie de sa vie dans le placard ?